

Les veaux-marins en baie du Mont Saint-Michel

synthèse effectuée par Vincent RIDOUX à partir des observations réalisées ou collectées par : Yannick BOURGAUT, Patrick LE MAO et Pierrick RENAULT,

On a longtemps cru qu'il y avait plus d'observateurs de phoques que de phoques en baie du Mont Saint-Michel. Nous savons aujourd'hui qu'il n'en est rien...



T. Joyeux

Portrait de veau-marin.

Le phoque veau-marin n'est généralement pas considéré comme une espèce bretonne. Il est vrai que, dans la masse des observations de phoques provenant essentiellement de l'ouest de la région, le phoque gris est omniprésent à la fois dans les données d'échouages, les observations fortuites sur les côtes et les suivis fins de sites de fréquentation permanente comme l'ar-

chipel de Molène et celui des Sept-Îles. Dans cet ensemble de données, le phoque veau-marin est à peine plus fréquemment identifié que les quelques espèces polaires d'apparition tout à fait exceptionnelle. Seules exceptions, dans ce contexte, quelques individus isolés qui ont, dans les années récentes, animé de leur présence tel ou tel estuaire de l'ouest de la Bretagne.



Y. Bourgaut

La baie du Mont Saint-Michel abrite un petit groupe de phoques veaux-marins dans les dédales de ses chenaux et bancs de sable.

Le retour des veaux-marins

A l'opposé, aux confins de la Bretagne et de la Normandie, dans le vaste complexe de la baie du Mont Saint-Michel, la situation est bien différente et les phoques qui y sont observés sont sur-

tout des veaux-marins. De purement accidentels, les témoignages sont devenus réguliers ces dernières années, au point que ce site fait maintenant partie des trois secteurs de fréquentation permanente de cette espèce en France avec la baie de Somme, en Picardie, et la baie des Veys, en Normandie.

Des animaux distants qui craignent le dérangement

Les phoques veaux-marins utilisent pour se reposer les banquettes de vase et les bords de chenaux, ou de criches, qui caractérisent l'habitat extrêmement ouvert de la baie. Ils arrivent une heure ou deux avant la marée haute et l'emplacement exact du reposoir dépend évidemment du coefficient de marée : loin de la côte par mortes-eaux, presque dans les obions du schorre par vives-eaux. Les animaux fréquentent ces reposoirs pendant quelques heures et accompagnent ensuite le courant descendant. Sur ces reposoirs de marée haute, ils craignent avant tout le dérangement et se mettent à l'eau, pour certains, dès qu'un intrus, facilement repéré dans l'habitat très ouvert de la baie, s'approche à moins de 200 m.



Y. Bourgaut

Comme le phoque gris, le veau-marin est moins farouche dans l'eau qu'à sec.

Y.B.



Toujours prêts à partir à l'eau, les phoques utilisent des reposoirs différents à marée basse et à marée haute

Ces phoques sont l'objet depuis quelques années d'une attention particulière car les populations françaises constituent la limite sud de l'espèce en Europe. Ces groupes résidents très marginaux sont particulièrement sensibles aux tendances générales affectant l'ensemble du stock européen. Après l'épidémie massive de 1988, le retour rapide des effectifs en quelques années seulement, et à cause des effets néfastes avérés ou

supposés de la pollution de la mer du Nord sur la santé et la fécondité des veaux-marins, cette espèce est sous haute surveillance à travers toute son aire de répartition européenne.

Cet article a pour but de faire le point sur le statut de la petite population de la baie du Mont Saint-Michel, en synthétisant les données éparses recueillies ces dernières années par trois observateurs ou

Cicatrices, oeil crevé et longues moustaches : un vieux loup marin en chasse

Le 24 septembre 1992, le temps est gris et un assez fort vent d'ouest a creusé la mer. A une centaine de mètres devant le bateau, une drôle de bouée blanche et noire flotte comme un bouchon. Le bateau, moteur coupé, est porté vers elle par le vent, jusqu'à ce que nous la distinguions parfaitement. C'est la tête d'un gros phoque, tendue à la verticale, qui a une grosse plie coincée entre les mâchoires. Le ventre blanc du poisson s'agite comme un fanion. Notre

phoque a bien du mal à avaler sa proie et, tout à ses efforts, ne semble pas avoir remarqué notre approche. Le souffle coupé, nous passons à moins de dix mètres de lui : il s'agit d'un individu de grande taille, couvert de cicatrices, borgne de l'oeil gauche, aux impressionnantes moustaches... Nous passons lentement sans qu'il daigne nous prêter attention et, bientôt, sa tête disparaît dans le clapot...

P.L.M.

groupes d'observateurs qui, dans le cadre de leurs activités naturalistes, éducatives ou scientifiques, fréquentent assidûment la baie.

76 visites, 148 phoques

Soixante-seize visites dans l'une ou l'autre zone de la baie du Mont Saint-Michel ont été rapportées avec un total de 148 veaux-marins et six phoques gris. Depuis 1992, des "concentrations" de 8 à 11 phoques veaux-marins ont été signalées chaque été. L'absence d'effectifs comparables en hiver tient probablement plus à la rareté relative des données hivernales qu'à la mise en évidence d'une quelconque fluctuation saisonnière des effectifs de phoques.

Il est à noter que la simple présence des phoques dans la baie a été établie pour tous les mois de l'année sauf octobre, janvier et mars. Il y a fort à parier qu'il s'agit là aussi d'un artefact d'échantillonnage dépendant plus de la présence des observateurs que de celle des phoques. Il est cependant trop tôt pour se prononcer sur

la résidence des animaux dans le secteur. Toutefois, un gros individu remarquable à son oeil gauche crevé et ses nombreuses cicatrices a pu être observé à trois reprises par deux observateurs indépendants, deux étés successifs.

Reproducteurs ou non ? En augmentation ou pas ?

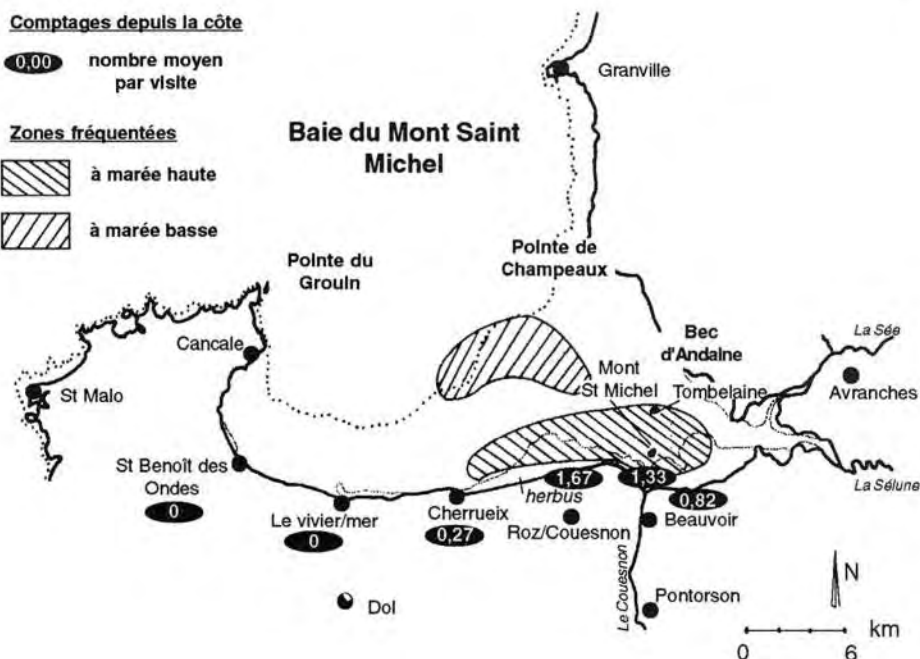
Les indices de reproduction sont encore maigres. De très petits individus de moins d'un mètre, considérés comme nouveau-nés, furent observés en juillet-août 1989, 1992 et 1994 et un cadavre découvert le 26 juillet 1994. Par ailleurs, une femelle photographiée sur fond de Mont Saint-Michel serait gravide, d'après les observateurs de la baie de Somme, habitués aux veaux-marins. Toutefois, l'hypothèse de l'immigration très précoce d'animaux nés sur d'autres colonies ne peut pas être totalement écartée, même si elle paraît peu probable compte tenu de l'éloignement des colonies les plus proches. Enfin, le caractère régulier ou au

Comptages depuis la côte

0,00 nombre moyen par visite

Zones fréquentées

à marée haute
à marée basse



Répartition des reposoirs de phoques veaux-marins dans la baie du Mont Saint-Michel.



Par grand coefficient, la marée haute repousse les veaux-marins dans les herbus ; noter sur cet individu que les deux yeux sont touchés par une cataracte sévère.

Les observations des pêcheurs à pied et des mytiliculteurs de la baie

Traditionnellement les phoques, veaux-marins ou autres, ne sont pas, ici comme ailleurs, les amis des pêcheurs. Nous avons malheureusement à déplorer encore quelques destructions volontaires. Cependant, les opinions changent et les pêcheurs, bénéficiant d'une place privilégiée pour observer les phoques, peuvent être les auxiliaires précieux du naturaliste en apportant leurs témoignages issus d'une fréquentation quasi permanente de la baie du Mont Saint-Michel.

Des phoques veaux-marins sont observés en baie depuis au moins 1976, année au cours de laquelle un jeune fut recueilli sur le rocher de

Tombelaine. Cependant, les observations ne deviennent régulières qu'à partir de 1980. Les principaux témoins de cette évolution sont les pêcheurs à pied professionnels et les mytiliculteurs, quotidiennement présents sur le site.

A ce jour, le plus grand nombre de phoques observés simultanément est de onze individus dont un très jeune (Y. Aubin, pêcheur professionnel, juin 1993). A plusieurs reprises, des groupes de neuf ou dix individus ont été signalés ces dernières années mais ces valeurs élevées de 1993 n'ont plus été atteintes depuis.

P.R.

contraire accidentel de ces naissances resterait à élucider.

En ce qui concerne les effectifs totaux de phoques, il n'existe pas le recul nécessaire ni un protocole de suivi indispensable pour évaluer des tendances. Toutefois, l'appréciation subjective des choses plaide pour un réel renouveau des veaux-marins dans ce secteur. En effet la baie du Mont Saint-Michel est un site d'intérêt naturaliste, en particulier ornithologique, de niveau européen parcouru en long, en large et en travers, par des scientifiques et des naturalistes depuis des décennies. Il est difficile d'imaginer que des phoques résidents soient passés longtemps inaperçus dans ce contexte. Par ailleurs, les autres sites abritant des veaux-marins sur les côtes de la Manche-est connaissent depuis quelques années un frémissement certain des effectifs, soutenus apparemment par un mouvement d'immigration venu de mer du Nord (Ph. Thiery, Picardie Nature, comm. pers.).

Au gré des marées et loin des hommes

Il semble que les animaux suivent en permanence le mouvement des marées dans la baie, s'efforçant toujours de se maintenir à la frontière des éléments liquides et des reposoirs solides. Ainsi les zones fréquentées à marée basse se situeraient au beau milieu de ce vaste complexe de che-

naux, de vasières et de bancs de sable, tandis que la marée montante les repousserait plus ou moins loin, selon le coefficient de marée, vers la partie sud de la baie du Mont Saint-Michel.

L'ensemble du littoral sud de la baie a été prospecté régulièrement de avril à juin 1995, accordant un effort d'observation comparable aux cinq secteurs que l'on peut arbitrairement définir le long de cette côte : Beauvoir, estuaire du Couesnon, Roz sur Couesnon, Cherruix, Le Vivier sur Mer, Saint Benoît des Ondes. Il apparaît alors clairement que les secteurs les plus fréquentés sont ceux où les herbiers sont les plus larges procurant ainsi une zone de protection contre l'intrusion de leurs sites de repos par l'homme.

Cette tranquillité semble être alors un point crucial au maintien (au développement ?) de cette micro-population si fragile, unique en Bretagne, et pourtant déjà significative au regard des maigres populations françaises de cette espèce. Elle constitue un joyau de plus dans le patrimoine naturel déjà exceptionnel de la baie du Mont Saint-Michel. Ce petit groupe de veaux-marins mérite amplement un effort de suivi des effectifs, de la reproduction et de la répartition dans la baie et, surtout, une vigilance permanente pour limiter les dérangements, y compris ceux entraînés par son observation.

